

Synthèse des débats de la table ronde introductive sur les enjeux de l'observation

De l'importance de l'observation

Plusieurs intervenants, dont **Xavier North**, **Pierre Martinez** et **Jean-Marie Klinkenberg** s'accordent pour prôner des investigations dans tous les domaines de l'activité humaine afin de conduire des politiques volontaristes en faveur de la langue française et se félicitent de retrouver plusieurs disciplines représentées à ce séminaire. **Guy Dumas** et **Conrad Ouellon** insistent sur la portée politique des statistiques et observations concernant la langue, tout particulièrement au Québec, et illustrent par des exemples les préoccupations différentes selon les contextes. Ainsi, au Québec, l'urgence actuelle est dans la prise en compte des migrants allophones et dans la formation continue des professeurs de français qui doivent adapter leurs méthodes à ces publics.

Didier de Robillard revient sur la question du « pourquoi observer » qui doit faire l'objet du débat et des conclusions éventuelles, d'autant que la question du « comment » ne fait pas l'unanimité. En témoigne le nouveau réseau de sociolinguistes qu'il présente du même coup.

Rainer Enrique Hamel rappelle les campagnes mensongères menées il y a 30 ans aux Etats-Unis à propos de l'enseignement bilingue et des slogans comme « Save the language or save the child* ? » qui laissaient entendre que, pour les populations immigrées, le salut était dans l'abandon de leur langue maternelle pour mieux s'intégrer et réussir. Les recherches ont depuis montré l'intérêt, y compris pour la réussite scolaire, de l'enseignement bilingue et du multilinguisme en général. De même, la lutte féroce qui s'est engagée aux Etats-Unis contre l'espagnol (35 millions de locuteurs sur place), afin qu'il soit exclu de certains secteurs « de prestige » comme l'université, la recherche et l'éducation en général, illustre l'importance d'une observation en profondeur afin de connaître réellement les situations linguistiques. C'est ainsi qu'on pourra défendre un bi-ou multilinguisme réel et pas asymétrique où une langue domine toujours l'autre (en relation verticale). **Katia Haddad** épouse ce point de vue en refusant pourtant l'opposition, à son sens systématique, entre le français et l'anglais. Tandis que **Robert Chaudenson** trouve que la mise en œuvre des actions rendues nécessaires par les constats issus de l'observation tardent à venir.

** Sauver la langue ou sauver l'enfant ?*

De la diversité des statuts et de l'image du français

Moussa Daff fait remarquer que, dans l'espace francophone, il existe de très grandes différences en ce qui concerne la place qu'occupe et le rôle que joue la langue française. Les seuls axes stratégiques pouvant éventuellement être communs à toutes les situations seraient liés à l'enseignement du français et à sa diffusion. Ce que viennent confirmer **Farid Benramdane** et **Salikoko Mufwene**, chacun à sa manière. Le premier en décrivant le contexte algérien où des islamistes avaient condamné à mort les professeurs de français et où certains universitaires de langue arabe ont pu déclarer leur difficulté à évoquer certains travaux en arabe, comme ceux de Marx ou de Foucault. Le second, en pointant la stratification socioéconomique imposée par le français dans beaucoup de pays d'Afrique subsaharienne.

Rodrigue Landry met en garde contre la tentation de ramener la question de la langue à sa dimension utilitaire, voire utilitariste, qui risque de l'emporter lorsque l'on met en avant la notion d'usager. Cette conception consacrerait la victoire de l'anglais qui domine largement

selon cette approche. **François Grin** pense qu'il ne faut pas opposer les différentes dimensions concernant la langue française et qu'une action visant à influencer les conditions qui font qu'une langue est perçue comme utile ou non, et finalement qu'elle l'est ou pas, est envisageable et souhaitable. C'est cela une politique linguistique.

Jean-Marie Klinkenberg fait observer que la liste des besoins, au sens de la pyramide des besoins définie par Maselow, est large, et va de la survie matérielle aux exigences spirituelles. Même si l'on peut souhaiter que la langue échappe à cette logique et penser qu'elle fait partie des besoins fondamentaux de la personne, il faut aussi la considérer sous un angle matérialiste, du point de vue de son « utilité » telle que l'envisagent les règles de la mondialisation. **Nguyen Van Dung** étaye cette thèse en expliquant que si 80% des élèves vietnamiens choisissent l'anglais plutôt que le français, le chinois ou le russe, qui leur sont également proposés, c'est parce que c'est une nécessité vitale.